

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

BON 8 Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 8 ?

Titre du Livre _____

Nom de l'Auteur _____

Nom du Concurrent _____

Adresse _____

LIEBKNECHT RENVERSE EBERT. — TROTSKY RENVERSE LENINE

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 2.973. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON

Pierre Lafitte, fondateur. 20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. : 0273 — 0275 — 15.00. Adresse télégr. : Excel-Paris.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

JEUDI 9 JANVIER 1919

Voir en page 3 le 8^{ème} DESSIN de notre concours

LES BOMBARDEMENTS PAR "BERTHAS"

Carte et liste officielles des obus lancés par le canon monstre et numérotés suivant leur ordre et leur date de chute.

(DOCUMENT ÉTABLI D'APRÈS LES RENSEIGNEMENTS DE LA PRÉFECTURE DE POLICE)



LES EXPLOSIONS DES OBUS DONT LES POINTS DE CHUTE SONT PRÉCISÉS CI-DESSUS ONT TUÉ 256 PERSONNES ET EN ONT BLESSÉ 620

Cette carte et celle que nous avons publiée hier ont été établies d'après le "Petit plan commode de Paris" publié par M. A. Maunier, éditeur, 15, quai Saint-Michel.

ÉTAT RÉCAPITULATIF DES POINTS DE CHUTE DES OBUS LANCÉS PAR LE CANON A LONGUE PORTÉE SUR PARIS ET SA BANLIEUE, DU 23 MARS AU 8 AOUT 1918

BOMBARDEMENTS DE PARIS

- | | | | | | | |
|--|---|--|--|---|---|--|
| <p>23 MARS : 21 POINTS DE CHUTE
(15 tués. — 36 blessés.)</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. — 6, quai de Seine. 2. — 15, rue Charles-V. 3. — 68, rue François-Miron. 4. — Avenue de l'Observatoire. 5. — 22, rue Liancourt. 6. — Usine Leroy (bât. gare Est). 7. — Boulevard de Strasbourg. 8. — 2, rue Legouvé. 9. — Passage du Nord. 10. — Rue du Rhin. 11. — Rue Manin (pont Chaumont). 12. — 24, rue des Ardennes. 13. — Avenue Jean-Jaurès. 14. — 29, rue de l'Ourcq. | <p>24 MARS : 13 POINTS DE CHUTE
(11 tués. — 34 blessés.)</p> <ol style="list-style-type: none"> 15. — 13, rue de Flandre. 16. — 4, rue Riquet. 17. — 5, rue de l'Équerre. 18. — 10, rue Denoyez. 19. — Tuileries (jard. bord de l'eau). 20. — Place de la République. 21. — 57, rue Riquet. 22. — 105 et 107, rue de Meaux. 23. — Rue Julien-Lacroix. 24. — 125, rue Oberkampf. 25. — Hôpital Villemin. 26. — 8 et 10, rue de Thionville. 27. — 90, rue Saint-Maur. 28. — 206 bis, quai Jemmapes. 29. — 3, rue de la Lune. 30. — Rue Edouard-Pailleron. 31. — 109, rue Manin. | <p>25 MARS : 4 POINTS DE CHUTE
(1 tué. — 3 blessés.)</p> <ol style="list-style-type: none"> 32. — 45, rue de la Victoire. 33. — Gare de la Chapelle. 34. — Lycée Louis-le-Grand. 35. — 59, boulevard Richard-Lenoir. 36. — 21, rue Tandon. 37. — 19, rue des Nonnains-d'Hyères. 38. — Cimetière du Père-Lachaise. 39. — Église Saint-Gervais. 40. — Impasse Garnier. 41. — 21, quai de Seine (Us. Eaux). 42. — 105, boulevard Lefèvre. | <p>29 MARS : 1 POINT DE CHUTE
(88 tués. — 68 blessés.)</p> <p>30 MARS : 17 POINTS DE CHUTE
(10 tués. — 60 blessés.)</p> <ol style="list-style-type: none"> 43. — 85, rue de l'Ourcq (Us. Potin). 44. — Cour de la caserne Babylone. 45. — 8, rue de l'Atlas. 46. — 21, rue Saint-Denis. 47. — Angle r. Rennes et bd Raspail. 48. — Quai de l'Horloge (d. la Seine). 49. — Quai de l'Hôtel-de-Ville. 50. — Jard. du Luxembourg (bassin). 51. — 41, rue de Vanves. 52. — 15, rue de Malte. 53. — 20, rue de l'Hôtel-de-Ville. 54. — 74, rue Denfert-Rochereau. 55. — Carrefour St-Germain-Buci. 56. — Bd Macdonald (Usine à gaz). 57. — 121, rue Manin. 58. — 106, rue de Rennes. 59. — 18, rue Favart. | <p>1^{er} AVRIL : 3 POINTS DE CHUTE
(8 tués. — 8 blessés.)</p> <ol style="list-style-type: none"> 60. — 51, faubourg Poissonnière. 61. — Place Vauban. 62. — 4, rue Saint-Georges. 63. — 13, rue de Médicis. 64. — 15, rue Béranger. 65. — 3, rue Saint-Bon. 66. — 6, rue Chanoinesse. 67. — Passage des Récollets. 68. — 13, rue Michelet. | <p>2 AVRIL : 3 POINTS DE CHUTE
(3 blessés.)</p> <p>3 AVRIL : 1 POINT DE CHUTE
(Ni tués, ni blessés.)</p> <p>6 AVRIL : 2 POINTS DE CHUTE
(3 blessés.)</p> | <p>11 AVRIL : 5 POINTS DE CHUTE
(9 tués. — 21 blessés.)</p> <ol style="list-style-type: none"> 69. — 125, boulevard Port-Royal. 70. — Boulevard Kellermann. 71. — 8, rue de la Ducée. 72. — 48, rue de Bourgogne. 73. — 35, rue Saint-Georges. 74. — 214, rue Lafayette. 75. — 166, rue de la Chapelle. 76. — 210, avenue Jean-Jaurès. 77. — 79, rue Riquet. 78. — 140, rue du Chemin-Vert. |
|--|---|--|--|---|---|--|

Voir la suite de la liste en pages 5 et 6.

Coup de force en Allemagne et coup d'État en Russie

LIEBKNECHT RENVERSE EBERT

LES EXTRÉMISTES MAÎTRES DE BERLIN

Un directoire composé de Ledebour, Liebmann et Tiek prend le pouvoir.

L'AGITATION SE PROPAGE RAPIDEMENT EN BAVIÈRE

Ebert et Scheidemann ont payé cher leurs hésitations et leur manque d'énergie. Ils ont essayé de la répression incomplète et trop tard. Le résultat a été qu'ils se sont trouvés débordés et qu'ils ont perdu Berlin.

Aux dernières nouvelles de cette nuit, on pouvait considérer le gouvernement des majoritaires comme renversé, et les extrémistes comme maîtres de la capitale. Après des combats sanglants, où il y a eu de nombreux morts et blessés, et au cours desquels une partie des troupes gouvernementales ont passé aux insurgés, les spartacistes se sont emparés des points principaux de Berlin.

Un nouveau gouvernement révolutionnaire a été proclamé. C'est un directoire composé des chefs socialistes indépendants Ledebour, Liebmann et Tiek. Liebmann n'en fait pas partie, mais il poursuit son activité. « Nous ne sommes qu'un commencement », a-t-il dit à la foule de ses partisans. Ebert et Scheidemann sont renversés, mais la révolution court encore des périls. Ne quittons pas la rue.

LA JOURNÉE DU 7 JANVIER

Elle fut très sanglante. Des troupes gouvernementales passèrent aux insurgés.

Berlin, 8 janvier. — La situation du gouvernement Ebert-Scheidemann paraît de plus en plus compromise. Les négociations entamées dans la soirée du 6 janvier n'ont, jusqu'ici, abouti à aucun résultat, et il est probable qu'elles se termineront par un échec. Les spartacistes se sont, en effet, complètement tenus à l'écart de ces pourparlers, dont l'initiative a été prise par les socialistes indépendants. Le *Roths* *Fahne* du 7 janvier ne cache d'ailleurs pas le mécontentement que lui cause l'attitude des indépendants.

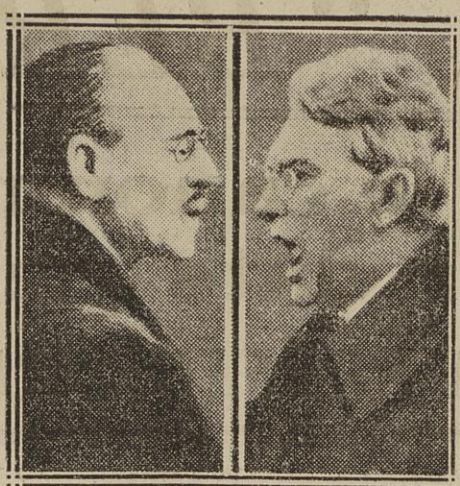
Hier soir, 7 janvier, à 10 heures, aucune décision n'était encore prise.

Un Directoire indépendant

D'autre part, on annonce que les insurgés viennent de proclamer un nouveau gouvernement, sous le titre de *Comité révolutionnaire du gouvernement*. Ce comité comprend trois membres : Liebmann, Ledebour et Tiek, président de la Ligue Spartaciste. La formation de ce nouveau gouvernement semble indiquer que les spartacistes et l'aile gauche des socialistes indépendants agissent toujours d'accord.

Malgré les déclarations optimistes que la *Frankfurter Zeitung* transmet, à défaut de dépêches Wolff, à l'Agence télégraphique suisse, il semble bien que le gouvernement Ebert-Scheidemann ne soit plus maître que du quartier de Berlin qui avoisine la Wilhelmstrasse. Tout le reste de la ville est aux mains des spartacistes, sauf quelques bâtiments publics et casernes autour desquels se déroulent des combats plus ou moins acharnés, avec des alternatives diverses.

Ce qui rend plus particulièrement grave la situation du gouvernement, c'est qu'une partie des troupes qui le soutenaient jusqu'ici ont passé aux insurgés. Le nouveau commandant en chef des troupes du gouvernement, Noske, a été obligé de faire venir des troupes étrangères à la garnison berlinoise. On signale la présence dans les faubourgs de Berlin de la division de cavalerie de la garde, qui, prétend-on, doit être acheminée vers la Pologne, mais qui, bien plus probablement, est destinée à ré-



M. LIEBKNECHT M. LEDEBOUR

Le contre-coup de la victoire des spartacistes dans la capitale se fait sentir sur les autres régions de l'Allemagne. L'agitation se propage jusqu'en Bavière, où les spartacistes ont passé aux insurgés, les spartacistes se sont emparés des points principaux de Berlin.

Il est difficile encore de savoir si la révolution qui triomphe dans les grandes villes ne suscitera pas une réaction dans les campagnes. Noske, qui avait reçu le commandement suprême des forces majoritaires, ferait, dit-on, marcher sur Berlin des troupes nouvelles. Ce qui est clair, c'est que l'Allemagne est en plein gâchis.

Jacques BAINVILLE.

TROTSKY RENVERSE LENINE

IL SE SERAIT PROCLAMÉ DICTATEUR

Lenine aurait été arrêté pour avoir voulu négocier avec les minimalistes.



M. LENINE M. TROTSKY

garde. Les spartacistes ont barré toutes les rues qui conduisent à la caserne.

Assaillés par un feu de mitrailleuses très vif, ils ont mis en batterie douze pièces de campagne : les soldats ont alors déposé les armes, et les spartacistes se sont emparés de la caserne, du dépôt de l'intendance et du bâtiment où est installée la direction des chemins de fer de l'Etat, qui sont situés dans le voisinage de cette caserne.

Des incidents se sont également produits à l'hôtel Adlon, que les spartacistes ont voulu prendre d'assaut, sous prétexte que des mitrailleuses avaient été mises en batterie sur le toit. Des officiers italiens qui logent dans l'hôtel se rendirent sur le toit et constatèrent qu'il ne s'y trouvait aucun soldat, mais seulement quelques opérateurs cinématographiques américains qui prenaient des vues. Les spartacistes renoncèrent alors à l'assaut de l'hôtel.

Liebknecht tient la rue

Liebknecht, menacé par quelques manifestants, alors qu'il traversait la Wilhelmstrasse, est monté sur le siège du véhicule qu'il occupait et a prononcé l'allocution suivante :

Je viens d'être menacé par la foule, mais il a suffi de l'intervention de quelques-uns de mes partisans pour remporter la victoire ; en son nom de même dans l'avenir ; la victoire ne sera abandonnée plus. Nous ne sommes encore qu'un commencement. Les ouvriers révolutionnaires de l'agglomération berlinoise, le parti communiste et les socialistes indépendants doivent de former un gouvernement révolutionnaire. Scheidemann et Ebert sont désormais renversés, mais tout n'est pas fini. De graves dangers menacent encore la révolution. Tous debout pour la défense sociale ! Armez-vous, et restez dans la rue !

Le gouvernement essaie de résister

Le gouvernement Ebert-Scheidemann fait, en effet, des efforts désespérés pour se maintenir au pouvoir. Les *Frankfurter Nachrichten* du 7 donnent un extrait d'un appel qui vient d'être répandu dans les rues de Berlin. Ebert et Scheidemann y reconnaissent qu'ils ont été trop indulgents.

« Nous avons, disent-ils, trop tardé à maintenir l'ordre. Avant d'organiser une garde républicaine de volontaires, il faut avant tout rétablir l'ordre et la sécurité dans Berlin. »

Aux dernières nouvelles, une dépêche de Berlin annonce que la *Gazette de la Cité* a été autorisée à paraître par les révolutionnaires qui acceptent de se soumettre à leur censure préalable. Le numéro publié hier présente de nombreux échappatoires.

Des troubles éclatent à Munich

Berlin, 8 janvier. — Pendant que se produisaient à Berlin les événements que l'on sait, des télégrammes de Munich annoncent que la situation s'est, depuis avant-hier, aggravée dans cette ville. Des troubles ont éclaté, conséquence des violentes manifestations organisées par les sans-travail. Ceux-ci se sont réunis sur la Theresienwiese dans l'après-midi du 7. Ils se sont rendus en masses compactes devant le ministère du Travail.

Après une longue entrevue avec les délégués des sans-travail, le ministre Lettner a assuré que leurs revendications principales étaient acceptées et que l'indemnité aux chômeurs était portée de 6 à 8 marks. Cependant, un coup de feu ayant été tiré, une grande agitation s'empara de la foule. Cent personnes environ envahirent le ministère, d'où on avait prétendu que le coup de feu était parti. D'autres assurent que le coup était parti de la banque des Hypothèques. On compte quatre personnes grièvement blessées.

En même temps que cette manifestation avait lieu devant le ministère du Travail, un autre cortège venait également de la Theresienwiese, s'est dirigé vers le ministère des Affaires étrangères, où Eisner reçut une délégation qui paraît avoir réussi à calmer.

Enfin, d'après un dernier télégramme qui vient de Berlin, la situation serait devenue assez inquiétante dans la soirée du 7 au 8.

LE RÉGIME DE TERREUR DES SOVIETS CONTINUERA

COPENHAGUE, 8 janvier. — Un télégramme de Moscou annonce que Trotsky s'est proclamé dictateur et a fait arrêter Lenine. Cette rupture entre les deux leaders bolcheviques avait eu pour conséquence d'engendrer une coalition dans laquelle se trouvent entrés les minimalistes ; Trotsky, au contraire, entend poursuivre la politique qu'il a faite, en ces derniers temps, le gouvernement des Soviets, et continuer à se maintenir au pouvoir par un régime de terreur. (Radio.)

Des dissensions s'étaient déjà élevées précédemment entre Lenine et Trotsky, auquel le ministère des Affaires étrangères avait été enlevé pour être transféré à l'organisation de la Guerre.

Trotsky satisfait peut-être une vengeance, mais les dissensions entre les deux hommes datent de loin, car entre Lenine, d'origine russe, et Braustein, dit Trotsky, d'origine allemande, il y a toujours eu des divergences d'idées.

Lenine, disait-il, devient le réactionnaire de Trotsky ?

La milice luxembourgeoise s'est mise en grève

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL ACCRÉDITÉ AUX ARMÉES FRANÇAISES

LUXEMBOURG, 7 janvier. — Alors que les passions politiques sont déchaînées dans tout le grand-duché par le problème dynastique, dont la solution est imminente, les volontaires de la milice ont signifié qu'ils refusaient de rester plus longtemps sous l'autorité de leurs officiers.

El, pour affirmer leur indépendance, les volontaires ont substitué au shako en toile cirée dont ils étaient coiffés, et auquel ils reprochent ses origines allemandes — ou plutôt autrichiennes.

Mais la question est, en réalité, moins frivole. Ce que les volontaires veulent surtout voir disparaître avec la coiffure, c'est l'oppression communale, le militarisme à la prussienne dont ils ont eu beaucoup à souffrir. Et, pour cela, ils demandent l'emploi exclusif du français dans les commandements, avec obligation, pour le corps des officiers, de faire des études dans une de nos écoles militaires.

Le gouvernement n'ayant pas voulu recevoir leurs délégués, les miliciens ont obéi à leurs chefs, et se sont réunis dans la caserne, repoussant tous les arrangements qui furent successivement proposés, et gagnant à leur cause les gendarmes ibériques qu'on avait mobilisés pour les remplacer.

Les volontaires ont confié au sergent-major Effies le soin de défendre leurs intérêts devant la commission spéciale chargée par la Chambre des députés d'examiner les amendements réclamés par voie de pétition. Ce corps des volontaires, qui compte environ deux cents hommes, est la seule troupe que les grands-ducs soient autorisés à entretenir pour le maintien de l'ordre. La création en remonte à 1867, date de la neutralisation du Luxembourg, à laquelle fut expédiée la garnison prussienne. Aujourd'hui, le conflit n'est pas encore réglé, mais les « grévistes » assurent les différents services qui leur incombent. — H. DEMONT.

La mort de M. Turmel

La cellule d'occupant à la prison de la Santé le député des Côtes-du-Nord a reçu, hier, la visite du capitaine Mangin-Boquel, qui y a procédé à une minutieuse perquisition.

En vue d'un examen ultérieur, des liasses de papiers ont été placées sous scellés. Ces papiers contiendraient des déclarations religieuses par le prisonnier peu avant son transfert à l'infirmerie de Fresnes.

Quelle importance présentent ces documents ? On n'est pas encore fixé à cet égard.

Lorsqu'il vendra le capitaine Mangin-Boquel se rendit à Fresnes, M. Turmel lui déclara : « Je vous dirai toute la vérité. » Mais cette vérité, la mort ne lui laissa pas le temps de la révéler.

Le docteur Souquet, médecin légiste, en présence des professeurs Letulle et Chantard, des docteurs Miljean et Richardière, a procédé hier à l'autopsie. Elle révèle que M. Turmel avait un foie et un cerveau très volumineux.

Après qu'on eut prélevé le cœur, le foie, le rein, etc., le corps du député des Côtes-du-Nord a été mis en bière. Le permis d'inhumer a été délivré. Sur le désir manifesté par la famille du défunt, l'inhumation sera faite à Loudéac.

LE BOMBARDEMENT DE PARIS

295 OBUS DE "BERTHAS" ONT FAIT 876 VICTIMES

DU 23 MARS AU 8 AOÛT 1918

Le 29 mars, un seul projectile causa la mort de 88 personnes.

Les Allemands, en même temps qu'ils se livraient à des recherches pour réaliser leur premier type de gotha, cherchaient à construire un canon colossal en vue de bombarder Paris de l'intérieur de leurs lignes. Il s'agissait pour eux de trouver une bouche à feu assez puissante pour lancer des projectiles à 120 kilomètres. L'empereur comptait tout particulièrement sur les effets démoralisateurs que devaient produire de tels canons, pour obtenir une paix allemande. Les ingénieurs et les chimistes avaient reçu l'ordre d'aboutir, et on doit reconnaître qu'ils ont réussi à concevoir un engin nouveau qui, s'il n'a pas répondu aux vœux du kaiser, représentait cependant un véritable progrès au point de vue balistique.

La fabrication du métal

Pour établir un tel canon, il fallait posséder un métal très résistant, peu fusible et lourd, permettant d'utiliser de grosses charges de poudre extrêmement puissante, capables de donner au projectile une vitesse initiale supérieure à 1.000 mètres à la seconde. Nos ennemis sont parvenus à ce résultat par la préparation en grand d'un alliage de fer et de tungstène, presque impossible à réussir jusque-là, en raison de la difficulté que présentait sa fusion au creuset.

Les essais chimiques et la construction du canon et des obus furent effectués dans un temps relativement court. Les bords préparatoires durèrent huit mois, pendant lesquels des techniciens dessinaient des tables de firs ; puis trois pièces nouvelles furent transportées près du Mont-Joie dans le plus grand secret, et mises en position sous un camouflage installé à l'avance.

Et, le 23 mars 1918, sans aucun essai préalable, une « bertha » lança le premier obus qui, après avoir parcouru en 182 secondes une trajectoire de 150 kilomètres, tombait dans Paris avec une vitesse de 700 mètres à la seconde, suffisante pour empêcher de percevoir la moindre vibration avant l'arrivée.

Le bombardement de Paris par berthas, commencé le 23 mars à 7 h. 15, se termina le 9 août à 13 h. 48, après s'être effectué en trois séries, la seconde débutant le 27 mai et la troisième le 5 août.

La constitution des projectiles

Bien que tous les projectiles aient été, on connaît fort bien leur constitution. Ils étaient conçus de la façon suivante : un obus avec un M. indiquant que la pièce qui les tirait était un canon de marine. Ils comprenaient un corps dont le diamètre était de 21 centimètres et la hauteur de 50 centimètres, surmonté d'une fausse ogive en bois, sorte de coiffe conique devant jouer le rôle de coupe-vent. Avec cet accessoire, le projectile possédait une longueur de 1 mètre. Extérieurement, le corps de l'obus présentait deux ceintures de cuivre et, entre celles-ci, deux séries de rayures toutes préparées destinées à guider la progression dans l'âme du canon. L'épaisseur de ses parois était de 7 centimètres à la base et de 5 centimètres près du bouchon qui servait à y introduire hermétiquement l'écouille d'explosion et sur lequel se vissait l'ogive à pointe.

L'intérieur du projectile renfermait 40 kilos de poudre jaune, très tassée, distribuée dans deux chambres séparées par un diaphragme à évent. L'explosion de l'obus était assurée par une fusée de culot très précise.

Paris a reçu 182 obus de berthas, et la banlieue 113. Si les débris occasionnés par peu de dégâts matériels, par contre ils ont tué ou blessé autant de Parisiens que les gothas.

Ce fut le 23 mars 1918 que Paris reçut le maximum d'obus : 21 ; ce fut le 9 août, dernier jour du bombardement, que la banlieue vit tomber le plus de projectiles, 10. Le 29 mars, un seul obus arriva sur Paris, mais il causa la mort de 88 personnes, et blessa 68 habitants. Par contre, pendant huit jours, en avril, 17 projectiles tombèrent sur la capitale sans faire aucune victime.

Les origines de la guerre

Berlin, 8 janvier. — D'après la *Frankfurter Zeitung* les travaux préparatoires aux négociations de paix ont été complétés et ont rempli tout leur devoir et accompli tout ce qui était en leur pouvoir pour la protection de Paris et de la banlieue.

Enfin, M. Lemaire et le directeur des travaux donneront tour à tour à la commission des renseignements sur l'état de la guerre et sur les travaux exécutés par la Ville et le département ou projetés par l'Etat.

MAÎGRÉ UNE JOURNÉE SANS PLUIE

LA CRUE DE LA SEINE CONTINUE DE GROSSIR

ELLE A OCCASIONNÉ DES DÉGÂTS

La hausse moyenne a atteint hier environ 60 centimètres.

La Seine, qui a monté dans ces dernières vingt-quatre heures d'environ 60 centimètres dans la traversée de Paris, occasionne des dégâts en plusieurs points de son cours. Si les pluies cessent complètement en amont, on pourra espérer la cessation du danger.

Le fleuve atteignit, hier, 5 m. 51 à Austerlitz, 5 m. 59 à la Tournelle, 6 m. 42 pont Royal, soit une hausse, sur l'ancien, de 59 cm., 61 cm. et 65 centimètres.

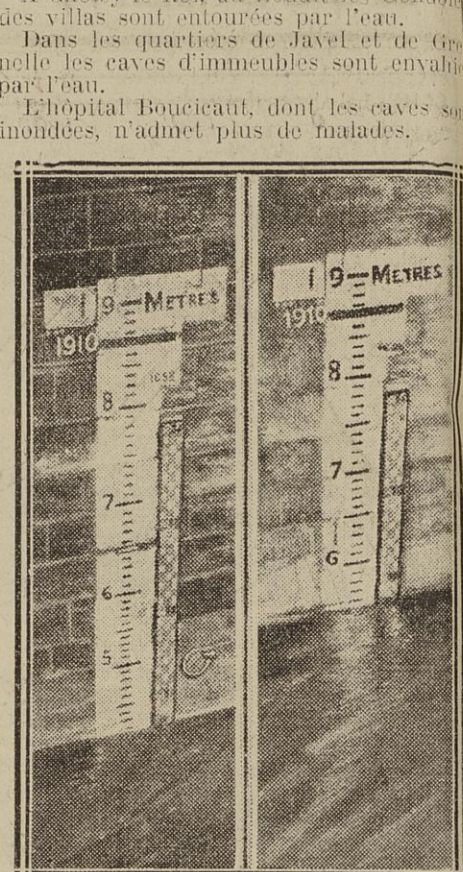
On confirme la prévision de 6 m. 10 à Austerlitz, pour vendredi.

Une des causes de renouveau est le mont amont qui flottait au Cours-la-Reine, à Châteaufort.

A Choisy-le-Roi, au hennit des Gondals, des villas sont entourées par l'eau.

Dans les quartiers de Javel et de Grenelle les caves d'immeubles sont envahies par l'eau.

L'hôpital Boucicaut, dont les caves sont inondées, n'admet plus de malades.



L'ÉTAGE DU PONT DE LA TOURNELLE. La photographie de gauche a été prise lundi dernier 6 janvier, et la seconde, hier, c'est-à-dire quarante-huit heures plus tard.

Entre les ponts National et de Tolbiac, les tramways de l'Est-Parisien circulent encore, mais sur voie unique.

Des infiltrations importantes se sont produites sur la ligne du chemin de fer Invalides-Versailles, notamment au pont Mirabeau.

Sur la ligne d'Orléans, de la gare d'Orléans à Paris-Austerlitz, le trafic est normal, en dépit des infiltrations, qui ont affecté d'épuiser à l'aide de plusieurs pompes.

D'autre part, la Compagnie d'Orléans nous communique la note suivante : « Pour le cas d'une nouvelle hausse des eaux de la Seine, la Compagnie d'Orléans a l'honneur d'informer les destinataires ayant des marchandises à la gare de Paris-Ivry à en effectuer l'enlèvement dans le plus court délai possible. »

A L'HOTEL DE VILLE

La sous-commission municipale et départementale des inondations s'est réunie hier matin sous la présidence de M. Dausset, M. Autrand, préfet de la Seine, assistait à la séance, à l'issue de laquelle une note a été communiquée, constatant que les travaux incombant à la Ville de Paris, s'élevaient à plus de 30 millions, sont achevés depuis longtemps.

A la question de M. Dausset : « Si l'on mettait immédiatement à votre disposition 100 millions d'argent, 2.000 ouvriers et tous les matériaux nécessaires, pourriez-vous entreprendre aujourd'hui les travaux ? » M. Mallerbe, directeur des travaux, répondit nettement non, parce que : 1° les travaux ne sont pas autorisés ; 2° l'Etat ne peut les exécuter, car la Seine, ses parapets, ses quais et ses ponts appartiennent au département de l'Etat.

La commission prend acte de cette réponse, et constate une fois de plus que la Ville de Paris et le département de la Seine ont rempli tout leur devoir et accompli tout ce qui était en leur pouvoir pour la protection de Paris et de la banlieue.

Enfin, M. Lemaire et le directeur des travaux donneront tour à tour à la commission des renseignements sur l'état de la guerre et sur les travaux exécutés par la Ville et le département ou projetés par l'Etat.

LE "POILU" REMPLACE GUILLAUME I^{er} A METZ

(Photographie prise le 7 janvier par notre envoyé spécial.)



LE DÉFILÉ DES TROUPES DEVANT LE MONUMENT

Le 7 janvier, à 10 heures du matin, au lieu à Metz, sur l'Esplanade, l'inauguration d'un monument au « Poilu » qui remplace celui de Guillaume I^{er}. Sur le socle, on lit encore, à l'arrière : « Wilhelm I^{er} », tandis que sur le devant se détachent ces mots : « On les a ! »

LA DÉMOBILISATION ORAGEUSE EN ANGLETERRE



UN SOLDAT PARLE À SES CAMARADES QUI SE MONTRAIENT TURBULENTS. Des manifestations, sans gravité d'ailleurs, se sont produites dans plusieurs centres militaires de Londres, les soldats, pressés de rentrer chez eux, ont protesté contre les lenteurs de la démobilisation. Voici un ancien combattant qui harangue ses camarades.

LES INONDATIONS DANS LA BANLIEUE DE PARIS

En haut : le quai du Basénière, à Choisy-le-Roi (banlieue sud). En bas : une des rues latérales à la Seine à Asnières (banlieue ouest). Ces deux photographies ont été prises hier, à la même heure, dans le courant de l'après-midi, sur les rives inondées de la Seine.

LE COMPTE X...

PAR GEORGES DOCQUOIS

— Françoise, as-tu réfléchi ?
— Papa, c'est toujours non.
— Obstinée !
— Je suis ta fille, papa !
— Je te le répète : le mari que je te propose, riche, intelligent, d'une culture et d'une éducation accomplies, réunit tous les avantages et toutes les qualités.
— Je reconnais qu'il n'a qu'un défaut : je ne l'aime pas.
— Oui, je sais, tu aimes un petit rien du tout, qui, je te le jure, jamais n'épousera la fille du banquier Florent Trécor.
— Ce petit rien du tout, papa, est le principal défaut de l'étude Vernon.
— Qu'il en devienne le chef, et nous verrons.
— Elle est à prendre pour 800.000 francs.
— Ou penses-tu que ce sans-le-souci les trouve ?
— Dans ma dot, simplement.
— Jamais !
— Le soir venu, Trécor sortit, pensant :
— J'en ai assez ! Il faut que je m'explique avec ce petit monsieur-là !

Le petit monsieur occupait un appartement modeste, bien entendu, mais dont la décence eût favorablement impressionné un visiteur venu d'ailleurs. Une vieille femme, admirablement propre, fit entrer Florent Trécor dans un salonnet que garnissaient quelques vieux meubles de pur style. Quant au petit monsieur, il avait vraiment de l'allure ; et le banquier, bien qu'il en eût, en fut frappé. Trécor fut, surtout, saisi, tout de suite, par l'expression très particulière des yeux de ce Pierre Barcarot.

— Oti diantre ai-je vu pareils yeux ? se demandait-il.

Cependant, il n'en disait pas moins son fait au jeune homme et l'invitait, nettement, à rechercher ailleurs la possibilité d'un mariage profitable. L'invité, digne et respectueux, ne releva point. Dignement et respectueusement, il dit que rien ne pouvait lui faire prévoir cette agression à domicile. S'il se fut permis d'aller solliciter la main de Françoise chez le banquier, il eût admis de celui-ci les paroles qu'il venait de supporter. Il s'en disait légitimement blessé, parce qu'elles l'atteignaient au vif dans sa sincère pureté d'intentions.

Un peu confus déjà, Trécor commençait à ressentir un trouble indéfinissable. Décidément, ce regard remuait quelque chose au plus profond de son être. Et puis, cette voix aussi, maintenant, cette voix lui semblait l'écho d'une autre voix, au timbre si ineffablement généreux et qui n'avait pu, qu'il ne pourrait oublier de sa vie.

Et, soudain, il poussa un cri.

— Là, dit-il, haletant presque, là, derrière vous, au mur, ce portrait... quel est-il ?

— Mais celui de mon père, répondit Barcarot.

— Aussitôt, Trécor, transformé, l'étreignait avec force et, de nouveau, il criait :

— Alors, tout change !... Dès l'ouverture de la banque, demain, venez me voir ; n'y manquez pas !

— Ce soir-là, Barcarot se coucha tout éberlué.

Le lendemain lui ménageait plus de surprises encore.

Il eut pas à faire antichambre. Dès son arrivée rue du Helder, on l'introduisit dans le comptable cabinet du banquier, et, sur l'heure, celui-ci faisait appeler son fondé de pouvoir.

— Dites-moi, Marcelle, à quoi se monte le compte X ?

— A 340.000, à ce jour, monsieur.

— C'est d'accord. Merci, Marcelle.

Le fondé de pouvoir parti, Trécor posa cette question :

— M. Barcarot, votre père, n'était-il pas riche ?

— Certes, et très riche, monsieur ! Mais il lui restait à peine de quoi subsister, quand il mourut, l'une des plus grosses victimes d'un krach retentissant...

— Il ne vous a donc rien laissé ?

— Pierre fit non, de la tête.

— Vous vous trompez, mon ami, trancha le banquier, le compte X... c'est-à-dire le votre, s'élevant, chez moi, à 340.000 francs !

— Monsieur, comment cela se pourrait-il ?

— Écoutez : Voici plus de vingt ans, j'étais commis, à la charge Perquet. J'y pris des engagements trop forts pour des clients dont la couverture était faible ; et mes imprudences furent à ce point coûteuses à la maison que j'en fus renvoyé. J'étais fier, et voulus réparer, dans ma mesure, mon péculé si englobé tout entier. Je n'osai, malgré tout, me représenter chez les autres agents de change.

La misère vint. Le 1^{er} janvier 1899, j'étais dans le septième, plus misérable, certes, que les mendicants professionnels de cette journée. Et le suicide me hantait... Un homme s'arrêta devant moi. Il me dit : « Vous êtes malheureux ? » Étonné, là, tout à coup, je sanglotai.

— L'homme me prit la main, la serra. « Courage ! » Puis, hâtivement, il s'éloigna : Je revins son regard, pendant que vous me regardiez ; je réentendis sa voix, quand vous parlez... Laissez... L'homme disparu, je sentis dans mes doigts un papier qu'il m'avait glissé : c'était un billet de mille !... Peu après, reprenant, j'allai voir le directeur d'un solide établissement qui passait ses ordres à la charge de laquelle j'avais dû sortir si tristement. Il accepta mes services, et il eut si bien à s'en louer que, quatre ans plus tard, il me confia la responsabilité d'une filiale que sa société créait sur le marché libre... J'ai, présentement, cinq millions de fortune... Mon premier soin avait été d'ouvrir un compte X... et d'y verser les 1.000 francs du charitable inconnu, que, malgré mille efforts, je n'avais pu identifier. Ces 1.000 francs, origine de ma réussite, c'est avec religion que je m'appliquai à les faire prospérer. J'engageai tout l'avoir dudit compte X... dans des participations exceptionnellement heureuses. Et, aujourd'hui, le produit en atteint le chiffre que vous savez. Cela va vous permettre de faciles arrangements avec l'étude Vernon, n'est-ce pas ?

— Monsieur, répliquai-je.

— Et Françoise est bonne pour l'appoint... Vous n'en doutez pas, mon cher gendre !

GEORGES DOCQUOIS.

Retraite politique de M. Adolphe Carnot

M. Adolphe Carnot ne sera pas candidat aux élections à la commission exécutive de l'Alliance républicaine démocratique, qui auront lieu le 21 janvier.

Dans une lettre adressée aux membres de l'Alliance, M. Adolphe Carnot invoque, à l'appui de sa détermination, son grand âge.

Il est presque octogénaire — et son désir de se consacrer désormais à ses travaux de laboratoire.

La fourragère

La fourragère vient d'être accordée aux 79^{es}, 80^{es}, 113^{es}, 114^{es}, 115^{es}, 116^{es}, 117^{es}, 118^{es}, 119^{es}, 120^{es}, 121^{es}, 122^{es}, 123^{es}, 124^{es}, 125^{es}, 126^{es}, 127^{es}, 128^{es}, 129^{es}, 130^{es}, 131^{es}, 132^{es}, 133^{es}, 134^{es}, 135^{es}, 136^{es}, 137^{es}, 138^{es}, 139^{es}, 140^{es}, 141^{es}, 142^{es}, 143^{es}, 144^{es}, 145^{es}, 146^{es}, 147^{es}, 148^{es}, 149^{es}, 150^{es}, 151^{es}, 152^{es}, 153^{es}, 154^{es}, 155^{es}, 156^{es}, 157^{es}, 158^{es}, 159^{es}, 160^{es}, 161^{es}, 162^{es}, 163^{es}, 164^{es}, 165^{es}, 166^{es}, 167^{es}, 168^{es}, 169^{es}, 170^{es}, 171^{es}, 172^{es}, 173^{es}, 174^{es}, 175^{es}, 176^{es}, 177^{es}, 178^{es}, 179^{es}, 180^{es}, 181^{es}, 182^{es}, 183^{es}, 184^{es}, 185^{es}, 186^{es}, 187^{es}, 188^{es}, 189^{es}, 190^{es}, 191^{es}, 192^{es}, 193^{es}, 194^{es}, 195^{es}, 196^{es}, 197^{es}, 198^{es}, 199^{es}, 200^{es}, 201^{es}, 202^{es}, 203^{es}, 204^{es}, 205^{es}, 206^{es}, 207^{es}, 208^{es}, 209^{es}, 210^{es}, 211^{es}, 212^{es}, 213^{es}, 214^{es}, 215^{es}, 216^{es}, 217^{es}, 218^{es}, 219^{es}, 220^{es}, 221^{es}, 222^{es}, 223^{es}, 224^{es}, 225^{es}, 226^{es}, 227^{es}, 228^{es}, 229^{es}, 230^{es}, 231^{es}, 232^{es}, 233^{es}, 234^{es}, 235^{es}, 236^{es}, 237^{es}, 238^{es}, 239^{es}, 240^{es}, 241^{es}, 242^{es}, 243^{es}, 244^{es}, 245^{es}, 246^{es}, 247^{es}, 248^{es}, 249^{es}, 250^{es}, 251^{es}, 252^{es}, 253^{es}, 254^{es}, 255^{es}, 256^{es}, 257^{es}, 258^{es}, 259^{es}, 260^{es}, 261^{es}, 262^{es}, 263^{es}, 264^{es}, 265^{es}, 266^{es}, 267^{es}, 268^{es}, 269^{es}, 270^{es}, 271^{es}, 272^{es}, 273^{es}, 274^{es}, 275^{es}, 276^{es}, 277^{es}, 278^{es}, 279^{es}, 280^{es}, 281^{es}, 282^{es}, 283^{es}, 284^{es}, 285^{es}, 286^{es}, 287^{es}, 288^{es}, 289^{es}, 290^{es}, 291^{es}, 292^{es}, 293^{es}, 294^{es}, 295^{es}, 296^{es}, 297^{es}, 298^{es}, 299^{es}, 300^{es}, 301^{es}, 302^{es}, 303^{es}, 304^{es}, 305^{es}, 306^{es}, 307^{es}, 308^{es}, 309^{es}, 310^{es}, 311^{es}, 312^{es}, 313^{es}, 314^{es}, 315^{es}, 316^{es}, 317^{es}, 318^{es}, 319^{es}, 320^{es}, 321^{es}, 322^{es}, 323^{es}, 324^{es}, 325^{es}, 326^{es}, 327^{es}, 328^{es}, 329^{es}, 330^{es}, 331^{es}, 332^{es}, 333^{es}, 334^{es}, 335^{es}, 336^{es}, 337^{es}, 338^{es}, 339^{es}, 340^{es}, 341^{es}, 342^{es}, 343^{es}, 344^{es}, 345^{es}, 346^{es}, 347^{es}, 348^{es}, 349^{es}, 350^{es}, 351^{es}, 352^{es}, 353^{es}, 354^{es}, 355^{es}, 356^{es}, 357^{es}, 358^{es}, 359^{es}, 360^{es}, 361^{es}, 362^{es}, 363^{es}, 364^{es}, 365^{es}, 366^{es}, 367^{es}, 368^{es}, 369^{es}, 370^{es}, 371^{es}, 372^{es}, 373^{es}, 374^{es}, 375^{es}, 376^{es}, 377^{es}, 378^{es}, 379^{es}, 380^{es}, 381^{es}, 382^{es}, 383^{es}, 384^{es}, 385^{es}, 386^{es}, 387^{es}, 388^{es}, 389^{es}, 390^{es}, 391^{es}, 392^{es}, 393^{es}, 394^{es}, 395^{es}, 396^{es}, 397^{es}, 398^{es}, 399^{es}, 400^{es}, 401^{es}, 402^{es}, 403^{es}, 404^{es}, 405^{es}, 406^{es}, 407^{es}, 408^{es}, 409^{es}, 410^{es}, 411^{es}, 412^{es}, 413^{es}, 414^{es}, 415^{es}, 416^{es}, 417^{es}, 418^{es}, 419^{es}, 420^{es}, 421^{es}, 422^{es}, 423^{es}, 424^{es}, 425^{es}, 426^{es}, 427^{es}, 428^{es}, 429^{es}, 430^{es}, 431^{es}, 432^{es}, 433^{es}, 434^{es}, 435^{es}, 436^{es}, 437^{es}, 438^{es}, 439^{es}, 440^{es}, 441^{es}, 442^{es}, 443^{es}, 444^{es}, 445^{es}, 446^{es}, 447^{es}, 448^{es}, 449^{es}, 450^{es}, 451^{es}, 452^{es}, 453^{es}, 454^{es}, 455^{es}, 456^{es}, 457^{es}, 458^{es}, 459^{es}, 460^{es}, 461^{es}, 462^{es}, 463^{es}, 464^{es}, 465^{es}, 466^{es}, 467^{es}, 468^{es}, 469^{es}, 470^{es}, 471^{es}, 472^{es}, 473^{es}, 474^{es}, 475^{es}, 476^{es}, 477^{es}, 478^{es}, 479^{es}, 480^{es}, 481^{es}, 482^{es}, 483^{es}, 484^{es}, 485^{es}, 486^{es}, 487^{es}, 488^{es}, 489^{es}, 490^{es}, 491^{es}, 492^{es}, 493^{es}, 494^{es}, 495^{es}, 496^{es}, 497^{es}, 498^{es}, 499^{es}, 500^{es}, 501^{es}, 502^{es}, 503^{es}, 504^{es}, 505^{es}, 506^{es}, 507^{es}, 508^{es}, 509^{es}, 510^{es}, 511^{es}, 512^{es}, 513^{es}, 514^{es}, 515^{es}, 516^{es}, 517^{es}, 518^{es}, 519^{es}, 520^{es}, 521^{es}, 522^{es}, 523^{es}, 524^{es}, 525^{es}, 526^{es}, 527^{es}, 528^{es}, 529^{es}, 530^{es}, 531^{es}, 532^{es}, 533^{es}, 534^{es}, 535^{es}, 536^{es}, 537^{es}, 538^{es}, 539^{es}, 540^{es}, 541^{es}, 542^{es}, 543^{es}, 544^{es}, 545^{es}, 546^{es}, 547^{es}, 548^{es}, 549^{es}, 550^{es}, 551^{es}, 552^{es}, 553^{es}, 554^{es}, 555^{es}, 556^{es}, 557^{es}, 558^{es}, 559^{es}, 560^{es}, 561^{es}, 562^{es}, 563^{es}, 564^{es}, 565^{es}, 566^{es}, 567^{es}, 568^{es}, 569^{es}, 570^{es}, 571^{es}, 572^{es}, 573^{es}, 574^{es}, 575^{es}, 576^{es}, 577^{es}, 578^{es}, 579^{es}, 580^{es}, 581^{es}, 582^{es}, 583^{es}, 584^{es}, 585^{es}, 586^{es}, 587^{es}, 588^{es}, 589^{es}, 590^{es}, 591^{es}, 592^{es}, 593^{es}, 594^{es}, 595^{es}, 596^{es}, 597^{es}, 598^{es}, 599^{es}, 600^{es}, 601^{es}, 602^{es}, 603^{es}, 604^{es}, 605^{es}, 606^{es}, 607^{es}, 608^{es}, 609^{es}, 610^{es}, 611^{es}, 612^{es}, 613^{es}, 614^{es}, 615^{es}, 616^{es}, 617^{es}, 618^{es}, 619^{es}, 620^{es}, 621^{es}, 622^{es}, 623^{es}, 624^{es}, 625^{es}, 626^{es}, 627^{es}, 628^{es}, 629^{es}, 630^{es}, 631^{es}, 632^{es}, 633^{es}, 634^{es}, 635^{es}, 636^{es}, 637^{es}, 638^{es}, 639^{es}, 640^{es}, 641^{es}, 642^{es}, 643^{es}, 644^{es}, 645^{es}, 646^{es}, 647^{es}, 648^{es}, 649^{es}, 650^{es}, 651^{es}, 652^{es}, 653^{es}, 654^{es}, 655^{es}, 656^{es}, 657^{es}, 658^{es}, 659^{es}, 660^{es}, 661^{es}, 662^{es}, 663^{es}, 664^{es}, 665^{es}, 666^{es}, 667^{es}, 668^{es}, 669^{es}, 670^{es}, 671^{es}, 672^{es}, 673^{es}, 674^{es}, 675^{es}, 676^{es}, 677^{es}, 678^{es}, 679^{es}, 680^{es}, 681^{es}, 682^{es}, 683^{es}, 684^{es}, 685^{es}, 686^{es}, 687^{es}, 688^{es}, 689^{es}, 690^{es}, 691^{es}, 692^{es}, 693^{es}, 694^{es}, 695^{es}, 696^{es}, 697^{es}, 698^{es}, 699^{es}, 700^{es}, 701^{es}, 702^{es}, 703^{es}, 704^{es}, 705^{es}, 706^{es}, 707^{es}, 708^{es}, 709^{es}, 710^{es}, 711^{es}, 712^{es}, 713^{es}, 714^{es}, 715^{es}, 716^{es}, 717^{es}, 718^{es}, 719^{es}, 720^{es}, 721^{es}, 722^{es}, 723^{es}, 724^{es}, 725^{es}, 726^{es}, 727^{es}, 728^{es}, 729^{es}, 730^{es}, 731^{es}, 732^{es}, 733^{es}, 734^{es}, 735^{es}, 736^{es}, 737^{es}, 738^{es}, 739^{es}, 740^{es}, 741^{es}, 742^{es}, 743^{es}, 744^{es}, 745^{es}, 746^{es}, 747^{es}, 748^{es}, 749^{es}, 750^{es}, 751^{es}, 752^{es}, 753^{es}, 754^{es}, 755^{es}, 756^{es}, 757^{es}, 758^{es}, 759^{es}, 760^{es}, 761^{es}, 762^{es}, 763^{es}, 764^{es}, 765^{es}, 766^{es}, 767^{es}, 768^{es}, 769^{es}, 770^{es}, 771^{es}, 772^{es}, 773^{es}, 774^{es}, 775^{es}, 776^{es}, 777^{es}, 778^{es}, 779^{es}, 780^{es}, 781^{es}, 782^{es}, 783^{es}, 784^{es}, 785^{es}, 786^{es}, 787^{es}, 788^{es}, 789^{es}, 790^{es}, 791^{es}, 792^{es}, 793^{es}, 794^{es}, 795^{es}, 796^{es}, 797^{es}, 798^{es}, 799^{es}, 800^{es}, 801^{es}, 802^{es}, 803^{es}, 804^{es}, 805^{es}, 806^{es}, 807^{es}, 808^{es}, 809^{es}, 810^{es}, 811^{es}, 812^{es}, 813^{es}, 814^{es}, 815^{es}, 816^{es}, 817^{es}, 818^{es}, 819^{es}, 820^{es}, 821^{es}, 822^{es}, 823^{es}, 824^{es}, 825^{es}, 826^{es}, 827^{es}, 828^{es}, 829^{es}, 830^{es}, 831^{es}, 832^{es}, 833^{es}, 834^{es}, 835^{es}, 836^{es}, 837^{es}, 838^{es}, 839^{es}, 840^{es}, 841^{es}, 842^{es}, 843^{es}, 844^{es}, 845^{es}, 846^{es}, 847^{es}, 848^{es}, 849^{es}, 850^{es}, 851^{es}, 852^{es}, 853^{es}, 854^{es}, 855^{es}, 856^{es}, 857^{es}, 858^{es}, 859^{es}, 860^{es}, 861^{es}, 862^{es}, 863^{es}, 864^{es}, 865^{es}, 866^{es}, 867^{es}, 868^{es}, 869^{es}, 870^{es}, 871^{es}, 872^{es}, 873^{es}, 874^{es}, 875^{es}, 876^{es}, 877^{es}, 878^{es}, 879^{es}, 880^{es}, 881^{es}, 882^{es}, 883^{es}, 884^{es}, 885^{es}, 886^{es}, 887^{es}, 888^{es}, 889^{es}, 890^{es}, 891^{es}, 892^{es}, 893^{es}, 894^{es}, 895^{es}, 896^{es}, 897^{es}, 898^{es}, 899^{es}, 900^{es}, 901^{es}, 902^{es}, 903^{es}, 904^{es}, 905^{es}, 906^{es}, 907^{es}, 908^{es}, 909^{es}, 910^{es}, 911^{es}, 912^{es}, 913^{es}, 914^{es}, 915^{es}, 916^{es}, 917^{es}, 918^{es}, 919^{es}, 920^{es}, 921^{es}, 922^{es}, 923^{es}, 924^{es}, 925^{es}, 926^{es}, 927^{es}, 928^{es}, 929^{es}, 930^{es}, 931^{es}, 932^{es}, 933^{es}, 934^{es}, 935^{es}, 936^{es}, 937^{es}, 938^{es}, 939^{es}, 940^{es}, 941^{es}, 942^{es}, 943^{es}, 944^{es}, 945^{es}, 946^{es}, 947^{es}, 948^{es}, 949^{es}, 950^{es}, 951^{es}, 952^{es}, 953^{es}, 9

Jeudi 9 janvier 1919

LES COURS

On annonce, de Stockholm qu'en réponse à une demande de S. A. R. la princesse Hélène de Serbie, concernant le sort de son mari, S. A. I. le grand-duc Jean Constantinovitch, M. Morris, consul américain à Stockholm, a télégraphié hier, à S. M. le roi de Serbie que le grand-duc Constantinovitch et son frère ont été tués par les bolcheviki, à Alapavsk.

CORPS DIPLOMATIQUE

Le Souverain Pontife a donné son agrément à la nomination du comte Léo d'Agazzi comme ministre de Belgique auprès du Saint-Siège, en remplacement de M. Van den Heuvel.

M. Conty, ministre de France en Danemark, s'est embarqué, avant-hier, pour l'Angleterre, à bord du vapeur danois *Frederik*. Le ministre se rendra ensuite à Paris.

Le chancelier de Suède, ministre des Pays-Bas en France, a fait parvenir à la Croix-Rouge française, de la part de quelques compagnies de navigation hollandaises, un don de 10.000 francs.

M. de Marguerie, qui vient d'être nommé ministre de France à Bruxelles, souffrant depuis plusieurs mois, est en convalescence dans le Midi.

M. Manuel Val Merino, ancien secrétaire de l'ambassade d'Espagne aux Etats-Unis, est arrivé à Montevideo.

INFORMATIONS

La comtesse Werner de Mèrode a été l'objet en son hôtel de la rue Washington, à Bruxelles, d'une manifestation spontanée et des plus touchantes.

Des prisonniers politiques, hommes et femmes, dont la plupart furent condamnés à mort par l'occupant, étaient joints aux tombes dévouées de l'œuvre. La Providence des prisonniers pour aller offrir, à celle qui se dévoua avec tant d'ardeur, le tribut de leur reconnaissance.

Française d'origine, de la famille des La Rochefoucauld, cette grande dame avait su, par la dignité, l'énergie de son attitude, par la prestige de son nom, imposer aux Allemands et leur arracher souvent les victimes vouées à une mort certaine.

En une allocution émouvante, l'avocat Brelford, qui avait défendu devant les tribunaux la plupart des condamnés présents, rendit hommage à la vaillance de la comtesse de Mèrode, dont le nom restera gravé dans le cœur de tous ceux pour lesquels elle se dévoua si généreusement.

CITATIONS

Le ministre de la Guerre vient de décorer la grande médaille d'honneur des épidémies à la marquise d'Albion, infirmière bénévole, fondatrice et directrice de l'hôpital auxiliaire n° 4 du château de Bizy (Eure), avec la belle citation suivante :

« Depuis le début des hostilités, a constamment fait preuve d'un dévouement infatigable et de la plus généreuse sollicitude envers les hospitalisés. A contracté, dans l'exercice de ses fonctions, une affection grave qui a mis ses jours en danger. »

FIANÇAILLES

M. Maurice Billard, lieutenant au 1^{er} bataillon d'infanterie légère d'Afrique, fils de M. Georges Billard, ancien conseiller général des Deux-Sèvres, et de Mme, née Taudière, est fiancé à sa cousine, Mlle Henriette Taudière, fille de M. Henri Taudière, ancien député, décédé.

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Henriette Desmons, fille de M. Hubert Desmons, ingénieur des arts et manufactures, ancien président de section au tribunal de commerce de la Seine, et de Mme, née Jordan, avec M. Yves Thonnard du Temple, ingénieur des arts et manufactures, décoré de la croix de guerre, fils de M. Louis Thonnard du Temple, ancien député de la Vienne, décédé, et de Mme, née Bazille.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Charles-Henri Du Buit, ancien bâtonnier, qui a succombé, hier matin, en son domicile rue de Clichy, 47, des suites d'une congestion pulmonaire. Le défunt, âgé de quatre-vingt-deux ans, était chevalier de la Légion d'honneur et président de l'Association de législation comparée. Jeune avocat, M. Du Buit se spécialisa dans les affaires financières, puis plaça dans de nombreux procès retentissants. Il avait été le successeur du bâtonnier Cresson et était le beau-père de M. Fourcade, membre du conseil de l'ordre ;

De M. de La Boninière de Beaumont, chef de bataillon en retraite, décédé à quatre-vingt-deux ans. Il avait épousé Mlle de La Fayette, petite-fille de l'illustre général de La Fayette ;

De la marquise douairière de La Torre, nièce du marquis de La Torre, attaché à l'ambassade d'Espagne à Paris. La dépouille mortelle sera transportée en Espagne pour y être inhumée ;

De Mme Marguerite Adrien-Bernheim, veuve du commissaire du gouvernement près les théâtres subventionnés, qui avait succédé à son mari en qualité de présidente de l'œuvre française et populaire des Trente Ans de Théâtre ;

De lord Michelham, directeur de la banque Herbert Stern et Cie d'une bienfaisance inépuisable, il avait fondé, à Paris, dès le début de la guerre, l'hôpital qui portait son nom, et, à Nice, une maison de convalescence pour les officiers blessés. Lord Michelham, dont le dévouement à nos soldats fut infatigable, seconda vaillamment son mari pendant toutes les hostilités. La fortune du défunt est estimée à cinq cent millions de francs ;

BIENFAISANCE

Le tirage de la tombola qui devait avoir lieu à la suite de la vente de charité organisée par l'Association *Leopold-Bellin*, les 30 novembre et 1^{er} décembre, aura lieu le jeudi 16 janvier. Pour procéder au tirage de cette tombola, on se réunira, à 4 heures, à l'Institut professionnel féminin, 64 bis, rue de Roche.

Préciser d'adresser les noms de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5071. Bureau : 9 à 10 heures ; annonces et fêtes, 11 à 12 heures, 1 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

LA REINE DES CREMES, d'un parfum suave et distingué, est irrésistible ; vous pouvez donc en faire des provisions dans les Grands Magasins ou chez votre Coiffeur-Parfumeur.

LES PLUS JOLIES FOURRURES

Les plus durables, les moins chères, se trouvent à la Manufacture de Fourrures, 427, Bd Sebastopol, Paris. Catal. éco. Ouv. dim.

CHEMIN DE FER DU NORD

Établissement d'un train journalier de voyageurs entre Breteuil-Embranchement et Breteuil-Ville.

A partir du 10 janvier un train journalier de voyageurs sera établi entre Breteuil-Embranchement et Breteuil-Ville et vice versa, dans les conditions ci-après :

Aller : Départ de Breteuil-Embranchement à 11 heures ; arrivée à Breteuil-Ville à 11 h. 15 ; retour : Départ de Breteuil-Ville à 13 heures ; arrivée à Breteuil-Embranchement à 13 h. 15.

COMPTABILITÉ 53 Rue de Rivoli
PIGIER TEL GUTENBERG 44.65

L'HISTOIRE est un peu ridicule, mais si comique que je ne résiste pas au plaisir de vous la conter.

Elle est arrivée dimanche dernier à deux vieux Parisiens, dont l'un est mon ami. Prénoms : Jacques et Nathan.

Jacques et Nathan étaient brouillés à la mort, sans très bien savoir pourquoi. L'origine de cette brouille était une antique histoire de famille qu'ils n'avaient jamais cherché à approfondir et dont chacun, de son côté, avait pris « la suite », comme on prend la suite d'une maison de commerce ou d'une partie de cartes, en acceptant les choses comme elles sont. Jacques et Nathan se détestaient par radiation et, en somme, avec politesse.

Dimanche dernier, vers 7 heures du soir, Nathan descend prendre le Métro à la station de l'Étoile. C'était, étonnamment, Nathan jouant les coudes, s'accroche, est, à son tour, bousculé, refoulé, collé à un voyageur dont les yeux regardent ses yeux, dont la moustache touche presque la sienne ; c'est Jacques. Aplatit, l'un contre l'autre et nez à nez, les deux ennemis — qui ne se sont pas rencontrés depuis dix ans — s'embrassent bien se tourner le dos... Impossible. La foule les comprime au point qu'ils ne peuvent même pas éviter de se regarder en face... Alors il se produit une chose inouïe.

Jacques et Nathan, qui sont d'excellents garçons et qui ont le sens de l'ironie, aperçoivent l'incroyable ridicule de leur situation. C'est comme un courant magnétique qui les traverse et les secoue au même instant. D'Alma à Marbeuf, une folle envie de rire s'est emparée d'eux ; de Marbeuf aux Champs-Élysées, ils éclatent... ils rient aux larmes... et, comme des voyageurs descendant à ce moment, ils se laissent soulever par le flot et se retrouvent sur le quai.

Nous dinons ensemble tous les trois dimanche prochain.

SONIA

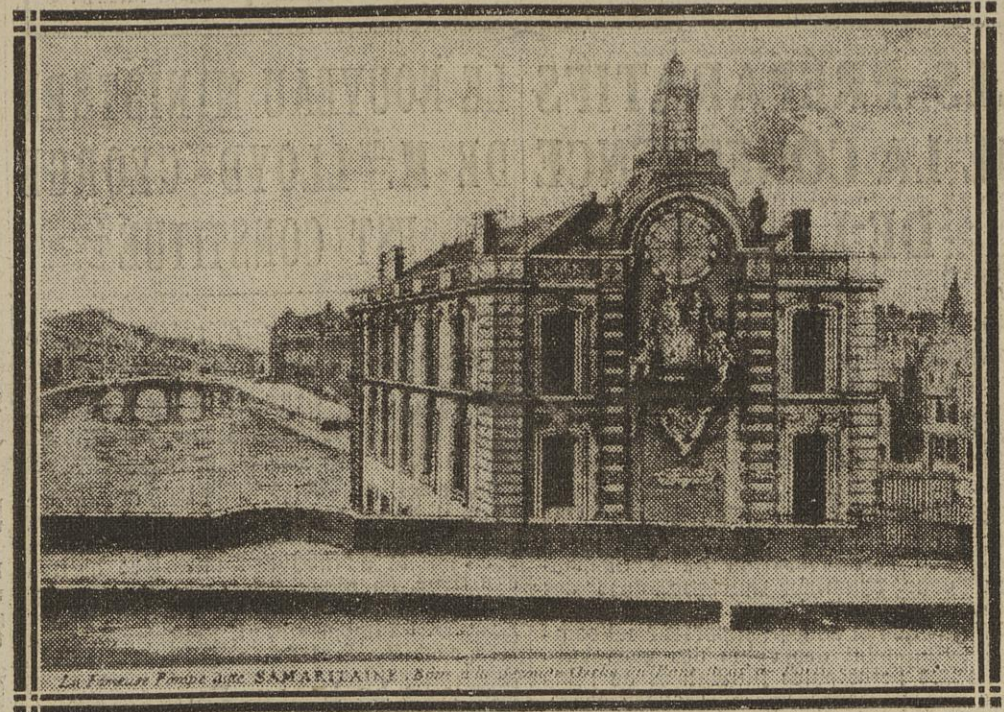
Un centenaire

L'Académie de médecine vient d'être inaugurée, pour 1919, le professeur Laveran, membre de l'Institut.

Parce que des règlements, venant même conférer à l'Institut, la présidence de la Compagnie pour l'année 1920.

M. Laveran aura donc l'honneur de se trouver à la tête de l'Académie de médecine lorsque celle-ci fêtera son centenaire. On lui consacra, une ordonnance royale de Louis XVIII qui institua, le 20 décembre 1820, cette Compagnie pour remplacer l'Académie royale de chirurgie et la Société royale de médecine, supprimées depuis 1793.

L'Académie de médecine, mal logée pour



LA « POMPE DE LA SAMARITAINE » AU PONT-NEUF

dant, de longues années dans l'ancienne chapelle de la Charité, qui termine sur le boulevard, Saint-Germain, l'ensemble des bâtiments de l'hôpital de ce nom, s'est installée, en 1902, dans un élégant et confortable palais, construit pour elle, rue Bonaparte. C'est là que seront célébrées les fêtes de son centenaire.

La Samaritaine

Souhaçons que l'on renvoie, après la crise, l'établissement de bains de la Samaritaine. Outre le pittoresque qu'il ajoute au paysage du Pont-Neuf, avec ses pilastres ioniques et son palmier de zinc, il appartient, en effet, à l'histoire parisienne. Il se dressa, ou, plutôt, se dressait, à l'endroit où se trouvait la célèbre fontaine dite la Samaritaine, à cause d'un groupe représentant Jésus et la pécheresse. Sa création remontait à 1603. Les eaux fournies par les aqueducs des Pres-Saint-Gervais et de Belleville ne pouvant suffire à la consommation des fontaines de Paris, la ville chercha le moyen de procurer de l'eau aux palais du Louvre et des Tuileries. Un sieur Jean Linlaër, flamand, proposa d'élever, au moyen d'une pompe, les eaux de la Seine. Henri IV adopta ce projet. Les travaux furent commencés et les pilotes défoncés, quand le prévôt des marchands, arguant de l'impérialisme, grava qu'elle

construction allait apporter à la navigation, y mit opposition. Irrité, le Vert-Galant écrivit à Sully une de ces lettres de bonne encre, comme il les savait écrire : « Je vous prie, y lisait-on, d'envoyer quérir les échovins, et leur remontrer mes droits. Car, à ce que j'entends, ils les veulent usurper, attendu que ledit pont est fait de mes deniers et non des leurs. »

Repris, les travaux furent achevés en 1608. La Samaritaine devint, bientôt, un objet de curiosité. Le bâtiment se composait de trois étages, dont le second se trouvait au niveau du pont. Cinq croisées s'élevaient sur des toits latéraux. Quant à la façade regardant le Pont-Neuf, elle était fort ornée. Au-dessous d'une horloge sonnant les heures, on voyait un groupe en plomb d'or, représentant Jésus-Christ et la Samaritaine.

En 1813, les nouveaux procédés imaginés pour l'alimentation des Tuileries et du Louvre rendirent la Samaritaine superflue. Comme elle avait été bâtie, on l'abattit. Elle fut remplacée par l'établissement de bains, que la violence des eaux a fait couler bas.

Les arbres de la Victoire

Nos aïeux, pour célébrer les événements heureux, plantaient un arbre, un beau mai, sur les places publiques.

PRIX D'ARMISTICE

Dessin inédit d'Henry Fournier.



— Dis donc, vieux, à présent, y a pus qu'toi qu'es en guerre contre nous !...

L E S L I V R E S

LES PIÈRES DU FOYER, essai sur l'histoire littéraire de la famille française, par M. Henry Bordeaux.

Le sous-titre corrige un peu l'ambition vertigineuse du titre. Ces *Pierres du Foyer*, dressées en forme d'autel patriotique, ce sont, au juste, des articles écrits au jour le jour, des confidences, prononcées ici et là, par M. Henry Bordeaux, et beaucoup plus, qu'il ne lit, et c'est peut-être pourquoi il est assez lu. Ses citations sont précises, de couleur. Empruntées à des livres d'académiciens, cités et commentés, par politesse ou stratégie, elles font plus honneur à ses relations qu'à son érudition.

Dans ces arctures historiques — de seconde et troisième main — les anecdotes le ravissent par leur pittoresque. Mais,

Au reste, avec ces mêmes anecdotes, avec cette fleur des ans, spécieusement découpée et soignée, on pourrait aisément grossir le dossier de la thèse contraire. Ce sont, là, des jeux agréables, mais un peu futiles.

Incontestablement, ce qu'il y a de mieux dans le recueil de M. Henry Bordeaux, c'est une préface très dogmatique, très décisive... Elle est de M. Paul Bourget.

LA COCAÏNE, ÉTUDE D'HYGIÈNE SOCIALE ET DE MÉDECINE LÉGALE, par MM. Courtois-Suffit et René Groux.

Un esprit un peu enclin, peut-être, au paradoxe, le grand Balzac, disait les âges du vieux monde en deux époques : avant le café ; après le café.

Il n'était pas éloigné d'attribuer à l'usage de la drogue l'effacement de la révolution française. L'événement d'une caste et d'une dynastie, le supplice d'un roi, le triomphe de l'individualisme, la transformation, en un mot, des théocraties en démocraties.

Que de choses, Seigneur ! dans une petite tasse de café ! Cela n'empêchait pas l'illustre romancier de se liquer toutes les nuits de cette précieuse liqueur. A la lecture, chez des flâneurs épuisés d'histoires, que s'écrit toute cette humanité fabuleuse, plus vivante, plus réelle que la vraie.

Au cours de ces dernières années, l'intoxication par la cocaïne a pris un développement effrayant. Elle fait plus de victimes que le fétter et la morphine réunis.

Grâce à la bienveillante intervention de M. le garde des Sceaux et de M. le procureur général, les auteurs de cette étude ont pu compiler tous les dossiers judiciaires ayant trait à la cocaïnomanie. C'est à la clarté de ces troubles et d'indiscutables documents qu'ils ont écrit cette histoire pittoresque du commerce de la « drogue ». Ils dévoilent tous les trucs, tous les mystères de la « cocaïne », ses différents modes de trafic et de circulation, les quartiers, les établissements parisiens

Montmartre, quartier Latin, Champe-

Elisée — où elle est vendue par les chausseurs de nuit, les pharmaciens macrons. Ils décrivent les voyages des trafiquants suisses, les épreuves des cochettes vagues et inconnues, la drogue est dissimulée ; piéds de table, marbres de cheminée, lames de parquet, talons de chaussures, doublures de vêtements...

Cette œuvre intéressante de police scientifique figure en bonne place dans la bibliothèque du magistrat, du médecin et de l'écrivain.

LES ÉTUDIANTS, roman, par Emile Moselly.

Fils d'un instituteur lorrain et d'une brave paysanne, Jean Mesnil prépare l'agrégation de lettres à la Faculté de Lyon. Nature à la fois mystique et lyrique, il respire avec peine la brumeuse atmosphère de la capitale de la soie. La vie de tabac et d'orgues précieuses des étudiants l'écoeure. Il se console dans les bras de Claudette, la fille d'un fabricant, et, assis dans la bibliothèque, il se livre à la lecture.

Idylle triste ! Un enfant naît et meurt presque dans le même jour. Par délicatesse, Claudette rompt la douce chaîne. Elle fait un mariage de raison. Jean épouse à son examen. Il sent l'infirmité de ces diplômes si vains, si aléatoires, qui transforment l'élite de la nation en mandarins à un jour, trois ou quatre boutons de cravate. Il retourne aux campagnes lorraines, reprend la place du père mort.

Histoire minutieuse et triste, entre deux guerres, si l'on ose dire, à la manière pointilliste, vieillarde et sempiternelle des goncourtistes... Intention excellente, mais formulée très douloureusement, très démodée. Livre honnêtement écrit, mais sans tressaillement, et sans allégresse. Cela rappelle pourquoi ne pas l'avoir ? on doit le rappeler à la pensée et la récitation du chapelet. Les descriptions succèdent aux descriptions. L'opérette est toujours classique, le verbe probe. On souhaiterait quelques solennités dans cette uniformité académique !

Voici, d'ailleurs, un curieux couplet qui

A la Révolution, le beau mai, coiffé d'une camagnole, devint l'arbre de la Liberté.

« Marseillais-nous les arbres de la Victoire ? »

A la Martinique, à Fort-de-France, un « arbre de la Victoire » a été solennellement planté dans un square, par les « Amis des Arbres ». Le gouverneur, l'évêque et le clergé de la ville assistaient à la cérémonie.

Le zouave de l'Alma

Quand la Seine fait des steamers, quand le zouave du pont de l'Alma disparaît sous les vagues bleues, c'est alors qu'il revient paradoxalement sur l'eau, si l'on ose dire. Selon que le pont grandit avec les eaux, on dit : « Le zouave en a jusqu'à la culotte... jusqu'à la ceinture... jusqu'à la chéchia... »

Ce zouave hydrographique a été sculpté par Diebolt, il y a soixante-trois ans. Avec le pont, il a fait pendant, il a coûté la bagatelle de 22.500 francs, y compris la fourniture des matériaux et les frais d'achalandage.

Rue de la Paix...

Aujourd'hui, jeudi, et pendant trois jours seulement, la maison Bonjean, 9, rue de la Paix, soldera tous ses modèles de la saison, même les plus récents. Manteaux, robes d'après-midi, de dîner et du soir. Prix infiniment réduits. Au comptant.

Evolution

Un fils de Victorien Sardou et un fils de Jules Verne prennent la direction d'une entreprise de... ?

— Théâtre ? Éditions ? — Non ! Vous n'y êtes pas ! Ces deux fils d'écrivains, qui héritent, sans doute, l'imagination paternelle, prennent la direction d'une entreprise de films.

LE PONT DES ARTS

Le 13 août 27 de ce mois aura lieu, à la galerie D'Arny, 27, rue Talma, une vente de tableaux d'artistes de la jeune école indépendante, au profit de la veuve et de l'enfant de Raymond Gasse, peintre de talent, mort à vingt-sept ans, en novembre dernier.

La dixième exposition de la Société des artistes décorateurs, qui préside M. Paul Virey, s'ouvrira au mois prochain au pavillon de Marsay.

Jeudi, au Collège de France, salle 8, à 2 h. 3/4, M. Jacques Flarié commencera un cours sur « l'Alcaïque depuis Louis XIV ». Au Collège libre des sciences sociales, jeudi, à 5 h. 1/2, « Balzac, romancier social », par M. J. Charles Brun.

LE VAILLEUR.

LA DIRECTION DES VARIÉTÉS

On sait que la direction du théâtre des Variétés est actuellement l'objet d'un procès entre M. Max Maurey, qui fut appelé au fauteuil directorial après la mort de Samuel, et les héritiers de ce dernier.

Sans vouloir en rien préjuger de l'issue judiciaire qui sera donnée à l'affaire, il nous a paru intéressant de connaître les projets de M. Max Maurey.

« J'attends que la situation soit liquidée en appel, nous a-t-il dit, et si les circonstances le permettent, je compte exploiter les Variétés dès que la sous-location actuelle aura pris fin. Je m'efforcerai de maintenir, dans ce théâtre, les traditions d'élégance, de bon goût et de parisianisme qui ont toujours été celles de mon regretté prédécesseur. La comédie satirique, la grande opérette alterneront sur l'affiche avec des pièces de jeunes auteurs. Le principe d'un directeur de théâtre doit consister, en effet, à découvrir des talents et, parmi les jeunes, il en est qui m'ont confié des manuscrits tout à fait intéressants. Je tiens, d'autre part, à renforcer la troupe des Variétés, cette troupe fameuse par son homogénéité et sa virtuosité, d'éléments nouveaux. C'est avec une comédie inédite en quatre actes de M. Maurice Donnay que j'ai l'intention de prendre possession de la scène des Variétés. » — G. L.

Le théâtre en Lorraine. — On télégraphie de Metz que le maréchal Pétain a offert aux familles lorraines une représentation au théâtre municipal.

Toute la société messine assistait au spectacle, qui comprenait une pièce d'Alexandre Dumas fils, interprétée par les artistes de la comédie française ; le troisième acte de *Manon*, avec le concours de Mme Carré et d'artistes de l'Opéra-Comique ; des danses anciennes par des artistes de l'Opéra, des chansons de Polin et le chant de la *Marseillaise*, par Mme Carré. Le public, profondément impressionné, a fait une ovation au maréchal Pétain, à son arrivée et à son départ.

Opéra-Comique. — La répétition générale de *Pandore*, de MM. Gabriel Faure et René Fauchois, aura lieu mercredi 15 janvier, en matinée, et la première vendredi 17, en soirée.

Odeon. — Le théâtre national de l'Odeon donnera la répétition générale publique de *La Vie d'une Femme*, pièce en 4 actes et 12 tableaux de M. Saint-Georges de Bouhélier, le vendredi 31 janvier, à 7 h. 30 précises.

Gymnase. — *Le Secret*, de M. Henry Bernheim, repartira prochainement avec Mmes Madeleine Lély, Marguerite Caron et Vera Sergine ; MM. Victor Boucher, Henry Roussel et Franconi.

Antoine. — M. Génier, retour de Lyon depuis hier, fait répéter activement, sur la scène du théâtre Antoine, le *Marchand de Venise*, qui doit passer le 15 janvier.

"LES VENDREDIS DE L'ATHÉNÉE"

M. ROZENBERG, directeur de l'Athénée, prenant une heureuse initiative, a décidé de commencer une série de festivals et de galas qui seront donnés tous les vendredis de 7 à 9 h. Les conférences les plus notables parleront de sujets divers, et les plus importantes redoublent de nos théâtres feront de ces réunions les rendez-vous mondains de Parisiens, toujours si curieux de théâtre et de musique.

On peut affirmer que ces soirées-conférences obtiendront un véritable succès, surtout quand on voit qu'elles seront consacrées à ROSSINI, RAVEL, TRISTAN BERNARD, à BEETHOVEN, MOZART, DEBUSSY, GABRIEL FAURE, etc.

Le premier de ces VENDREDIS DE L'ATHÉNÉE est fixé au

VENDREDI 17 JANVIER

avec un "FESTIVAL BEETHOVEN"

M. Georges PIOCH fera la conférence, et M. DELMAS et Mlle MERENTIE, les éminents artistes de l'Opéra ; Mmes Lucy CAFFARET et Yvonne ASTRUC et le poète René FAUCHOIS participeront, par leur talent, au succès de cette première soirée. Cette initiative, qui a surtout pour but d'aider notre bon esprit français à briller d'un nouvel éclat, est d'autant plus assurée de succès, que le prix des places — de 1 fr. 50 à 7 francs — permettra à tous de profiter des éloquentes et éclectiques « Vendredis de l'Athénée ».

Aux Capucines. — Ce théâtre fait relâche, à partir de ce soir, pour les dernières répétitions de *Paris for ever* ! La comédie de MM. H. et B. H. sera la première représentation aura lieu mercredi prochain. Répétition générale mardi soir. On peut lever des aujourd'hui, pour la première représentation et les suivantes.

TOUS LES SOIRS

AUX FOLIES-BERGÈRE

SHIRLEY KELLOGG

LA REVUE

ZIG-ZAG !

DAPHNE POLLARD FRED KITCHEN

Samedi et Dimanche : MATINÉE

TOUS LES JOURS

EN MATINÉE

A 2 h 1/2

EN SOIRÉE

A 8 h 1/2

A L'OLYMPIA

ROSE AMY

EST

AU PERCHOIR

"FRENCH SPOKEN"

MUSIDORA JEANNE SEVRAN ADRIEN DELIDE

JOLY DUBOIS LUCIENNE

JEAN BASTIA GEORGES PÉRIER JEAN MAKI

TRABER SAINT-ODER ET ALBANY

DEMAIN VENDREDI, première représentation

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6^e)

Par suite de difficultés matérielles dues aux circonstances, nos publications périodiques :

Larousse Mensuel illustré, Qui? Pourquoi? Comment? Livres roses pour la jeunesse qui devaient paraître le 4 janvier, ne seront mises en vente que le 11 janvier.

ES R

L'Opéra rep...
diners d...
nomb...
de porter...
soir sont...
x couturiers...
ent toutes l...

es manches...
dites au...
jus.

anches : p...
existent pas...
il n'est pas...
de tout...
gorge qu'on...
trouve du...
nr, et on vo...

de ces jeune...
n'ont pas...
il est...
ance de m...
si la majo...
ent échancé...
s, lui, le d...
ni mus, la...
en l'été, c...
esque pas...

On recom...
la reine...
disposée...
y aura de...
s souvent...
e plus for...
efois mem...
est pas l...
le parfois...
fant avoie...
fielle. Pen...

traine fait...
trois, si...
dessus d...
de saison...
prendre d...
s glissés...
ce nos pe...
si pratique...
saison qu...
taille plus...

robes n...
soir actu...
stabilisé...
née, et...
core plus...
tout. Pon...
à plus fo...
li, le coti...
in avec b...
diger le

LA SEMAINE ELEGANTE

LES ROBES DU SOIR

L'Opéra reprenant ses jours d'abonnement, les dîners étant fréquents et les soirées dansantes nombreuses, nous allons avoir l'occasion de porter des robes décolletées. Les robes du soir sont vraiment celles qui permettent de contourner de déployer le plus facilement toutes les ressources de leur imagination : elles peuvent dans une même soirée s'inspirer de tous les styles, sans que cela nous étonne le moins du monde. Actuellement, les robes du soir sont longues, étroites, courtes, toutes sont charmantes et toutes sont à la mode. Il n'y a pas de robe qui ne soit caractéristique de son époque, c'est l'absence de manches : les manches sont réduites, ou existent pas...

Il n'est pas rare de voir cette saison une robe très peu décolletée n'ayant pas de manches du tout : ce sont les bras bien plus que la gorge qu'on découvre. Cette tendance se trouve du reste sur quelques robes de nuit, et on voit à l'heure du thé des femmes des jeunes filles ayant des manchettes qui n'ont pas quinze centimètres de longueur, il est vrai qu'elles suppléent à l'insuffisance de manches en « habillant » leurs bras de nombreux bracelets. Ceux-ci, le plus souvent des anneaux rigides, encadrent le bras tant que l'avant-bras...

Si la majorité des corsages sont modérément écharpés devant, il en est quelques-uns qui sont ouverts derrière, jusqu'à la taille. Le dos est absolument nu, les bras nus, la robe est réduite autant qu'elle le peut, elle demande peu d'étoffe, n'a presque pas de garniture, mais, hélas ! le tissu, lui, n'est pas réduit !...

On recommence à voir quelques traînes : M. la reine des Belges nous a ramené la balayette le tapis ; pas mal de femmes ont disposé à suivre son exemple, quand il y aura des voitures, naturellement ! Le soir, souvent, ces traînes accompagnent une robe courte : c'est un panneau souple, et quelquefois même deux panneaux, car la traîne est pas forcément derrière, et elle se tortille parfois en queue de serpent sur les côtés, fait avouer que cela rend la marche assez facile. Peut-être du reste reverrons-nous traîne faisant corps avec la jupe comme autrefois, si nous adoptons la jupe froissant dessus du pied, comme en fait Chéruit, cette saison, mais il nous faudra évidemment prendre de nouveau à marcher à petits pas glissés, ce que nous ne faisons plus...

Les petites robes courtes, si dégagées si pratiques. On nous avait dit au début de la saison que nous reverrions quelques robes à taille plus marquée ; au contraire, jamais les robes n'ont été aussi droites. Les robes du soir actuelles ressemblent beaucoup à des robes de jour avec leur ceinture mollement enroulée, et, naturellement, elles y ressemblent par leur coupe, car la robe du soir n'est pas forcément derrière, et elle se tortille parfois en queue de serpent sur les côtés, fait avouer que cela rend la marche assez facile. Peut-être du reste reverrons-nous traîne faisant corps avec la jupe comme autrefois, si nous adoptons la jupe froissant dessus du pied, comme en fait Chéruit, cette saison, mais il nous faudra évidemment prendre de nouveau à marcher à petits pas glissés, ce que nous ne faisons plus...

ANNE L'AMANT

ROGRAMME DES SPECTACLES

LA JOURNÉE :
EV MATINES
Opéra-Comique. 1 h. 30. Le Luthier de Crémone. 3 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 5 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 7 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 9 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra. 8 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 10 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra-Comique. 1 h. 30. Le Luthier de Crémone. 3 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 5 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 7 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 9 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra. 8 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 10 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra-Comique. 1 h. 30. Le Luthier de Crémone. 3 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 5 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 7 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 9 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra. 8 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 10 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra-Comique. 1 h. 30. Le Luthier de Crémone. 3 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 5 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 7 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 9 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra. 8 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 10 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra-Comique. 1 h. 30. Le Luthier de Crémone. 3 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 5 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 7 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 9 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra. 8 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 10 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra-Comique. 1 h. 30. Le Luthier de Crémone. 3 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 5 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 7 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 9 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra. 8 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 10 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra-Comique. 1 h. 30. Le Luthier de Crémone. 3 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 5 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 7 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 9 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra. 8 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 10 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra-Comique. 1 h. 30. Le Luthier de Crémone. 3 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 5 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 7 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 9 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra. 8 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 10 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra-Comique. 1 h. 30. Le Luthier de Crémone. 3 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 5 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 7 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 9 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra. 8 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 10 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra-Comique. 1 h. 30. Le Luthier de Crémone. 3 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 5 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 7 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 9 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra. 8 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 10 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra-Comique. 1 h. 30. Le Luthier de Crémone. 3 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 5 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 7 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 9 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra. 8 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 10 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra-Comique. 1 h. 30. Le Luthier de Crémone. 3 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 5 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 7 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 9 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra. 8 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 10 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra-Comique. 1 h. 30. Le Luthier de Crémone. 3 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 5 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 7 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 9 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra. 8 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 10 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

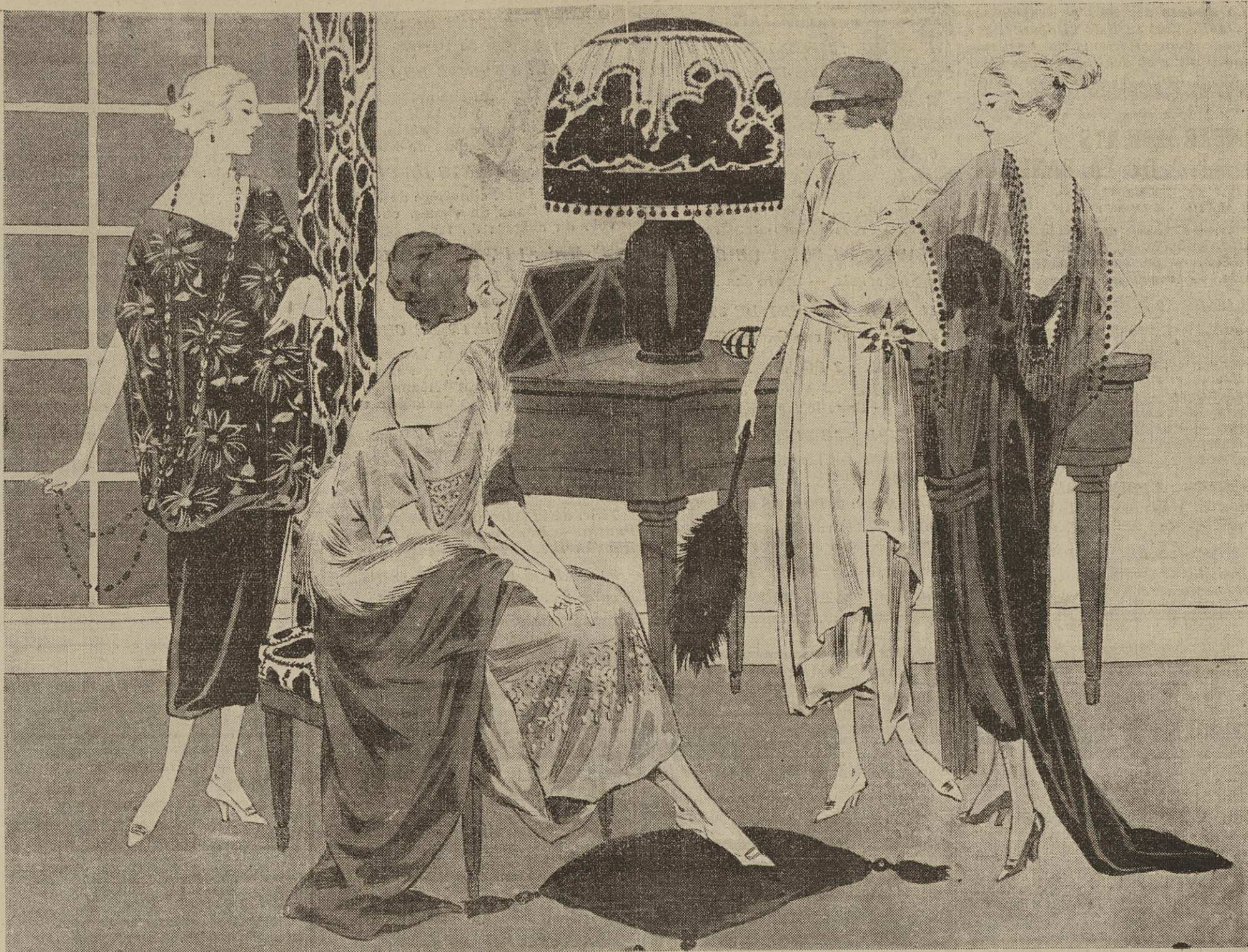
Opéra-Comique. 1 h. 30. Le Luthier de Crémone. 3 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 5 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 7 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 9 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra. 8 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 10 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra-Comique. 1 h. 30. Le Luthier de Crémone. 3 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 5 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 7 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 9 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra. 8 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 10 h. 30. Les Amoureux de Catherine.

Opéra-Comique. 1 h. 30. Le Luthier de Crémone. 3 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 5 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 7 h. 30. Les Amoureux de Catherine. 9 h. 30. Les Amoureux de Catherine.



Robe de satin noir. Sur la jupe une longue blouse retournée en satin noir broché de grosses fleurs d'or rebrodées de perles d'or. — PREMET.
Robe de tulle gris argent. Le devant de la jupe est garni d'une large bande brodée d'argent ; la même broderie se retrouve au corsage. — LANVIN.
Robe de satin écarlate blonde sans aucune garniture. Le corsage décolleté carré est uni ; la jupe montre un très joli mouvement enroulé. — PAQUIN.
Robe de satin noir découvrant largement le buste. Sur cette robe est glissé un manteau de tulle noir garni de fils qui atténue le décolletage. — JENNY.

LES DEMI-CAPE

Beaucoup de manteaux cette saison, sans être de véritables robes, affectent un mouvement de demi-cape. Les manches sont à peine visibles et se confondent avec la pèlerine ou même sont supprimées, les bras émergent d'une simple fente. Parfois aussi ces manches, quand elles existent réellement, sont froncées et se perdent dans l'ampleur du vêtement. Ces manteaux, sans ceinture, étroits du bas avec cependant pas mal d'ampleur dans le haut, sont vraiment les vêtements nouveaux de la saison. Celui-ci est particulièrement amusant avec son effet de pèlerine formant manches. Il est en velours de laine d'un joli ton rouge chaudron brodé de laine du même ton rehaussée de quelques fils d'or. L'or employé discrètement ici est fort joli et, sur le ton chaud de ce tissu, il ne tranche pas trop ; car il faut éviter de se montrer chamarrée d'or ou d'argent dans la rue et dans le jour et réserver pour le soir et l'intimité les vêtements aux broderies lourdes, riches et scintillantes. Un col et une large bande de castor ornant le bas rendent ce manteau très confortable ; la même fourrure s'aperçoit au bord des manches, donnant l'impression que la pèlerine est entièrement doublée de fourrure. Les manteaux fourrés comme des pelisses ne sont pas rares, cette année, mais il faut être très mince pour ne pas paraître engoncée avec ce genre de vêtement toujours un peu épaisissant. J'oubliais de vous dire que c'est chez André, dont je vous ai déjà parlé il y a quelques jours, que j'ai croqué ce manteau que j'avais remarqué au Bois un des rares matins où l'on pouvait se risquer sans un parapluie, des caoutchoucs et un imperméable... — J. F.



Manteau chaudron garni de castor.

BLOC-NOTES

— Je vous rappelle que la maison André est 7, rue Montaigne, à deux pas du rond-point des Champs-Élysées, et qu'elle a des modèles charmants à des prix abordables.
— Un manchon est souvent bien encombrant quand on doit prendre le Métro, et cela arrive à beaucoup de femmes, puisque les taxis sont, hélas ! rares. Il est difficile de tenir son sac, son parapluie, son manchon, et de relever son manteau pour descendre les marches ; conseillez à l'intérieur de votre manchon un morceau de ruban de la même teinte que la doublure et fixez ce ruban à un bracelet d'épingle que vous glisserez à votre poignet. Vous n'aurez ainsi plus à vous occuper de votre manchon, qui restera attaché à votre bras quand vous aurez besoin de fouiller dans votre sac ou de prendre votre billet.

UNE CEINTURE PRATIQUE

Pourquoi hésiter à porter une ceinture si votre manchon vous le permet, alors que votre santé peut s'en trouver améliorée ? Lorsque la ceinture est lourde et balaie, il est évident qu'elle épaisit et déséquilibre la femme, équilibre qui se voit forcé d'en faire usage. Mais tous les inconvénients qui affectaient l'habillement des femmes avec la Ceinture-Maillet du Dr Glarans, puisque, faite d'un tissu élastique spécial à jours indéformable, cette ceinture n'a aucune épaisseur ; n'ayant ni pattes, ni boucles, ni bageage, elle ne pèse rien et se porte même sous le corsage. Elle est très recommandée par le corps médical pour le traitement des déplacements d'organes et les faiblesses résultant d'opérations, les maladies d'estomac et d'intestin ; elle réduit l'embonpoint, sans régime.

La plaquette illustrée sur la Ceinture-Maillet du Dr Glarans est envoyée gratuitement sur demande adressée à M. G. A. Glarans, spécialiste breveté, 231, boulevard Saint-Martin, Paris (10) et l'angle de la rue Lafayette. Métre Louis-Bianco, Renseignements et conseils tous les jours, de 9 h. à 7 h., par dames spécialisées et par correspondance. Téléphone : Nord 03-71.

PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de B., répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Écrivez pour votre lettre personnelle. Indiquez : — Adresse, 167, boulevard Saint-Germain, Paris, pour un défrichage gratuit et recettes de « Frigorio », supprime les ouris dans les entrainements, vous serez très satisfaite et ferez des économies.

25.000 MUSETTES AMÉRICAINES
à partir de 12 fr. 50
VÊTEMENTS EN TOILES HUILÉES
Louis CROS, 12, Chausse-d'Antin (Tel. Trud. 62-08).

SUITE DE LA LISTE DES BOMBARDEMENTS

- 13 AVRIL (jour et nuit) : 6 POINTS**
(Ni tués, ni blessés.)
79. — Halle aux Vins (jour).
80. — Place du Combat (jour).
81. — 141, boul. Serrurier (nuit).
82. — 10, rue Lagrange (nuit).
83. — 15, rue de Lyon (nuit).
84. — Cimet. Père-Lachaise (nuit).
- 14 AVRIL : 3 POINTS DE CHUTE**
(Ni tués, ni blessés.)
85. — 125, rue de Crimée.
86. — 72, rue Botzaris.
87. — Dans la Seine (au pont Neuf).
- 15 AVRIL (nuit) : 3 POINTS DE CH.**
(Ni tués, ni blessés.)
88. — 293, rue du Faub.-St-Antoine.
89. — 35, quai de l'Horloge.
90. — Voie ferrée de l'Est (en bordure rue du Département).
- 16 AVRIL (nuit) : 2 POINTS DE CH.**
(17 tués. — 114 blessés.)
91. — 21, q. de l'Oise (canal Ourcq).
92. — 2, rue François-Bonin (Usine Schneider).
- 19 AVRIL : 1 POINT DE CHUTE**
(Ni tués, ni blessés.)
93. — 61, rue de Lancry.
- 21 AVRIL : 2 POINTS DE CHUTE**
(Ni tués, ni blessés.)
94. — Abattoirs de la Villette.
95. — Gare de la Villette.
- 25 AVRIL : 4 POINTS DE CHUTE**
(1 tué.)
96. — 22, rue Soufflot.
97. — 108, rue Saint-Maur.
98. — 2, place du Maroc.
99. — 143, rue de Flandre (Raffinerie Sommer).
- 26 AVRIL : 1 POINT DE CHUTE**
(Ni tués, ni blessés.)
100. — 8, rue de Meaux.
- 27 MAI : 7 POINTS DE CHUTE**
(4 tués. — 20 blessés.)
101. — 1, rue Cabanis (As. Ste-Anne).
102. — Bd Jourdan (Dép. de rem.).
103. — 17, rue d'Alsée.
104. — Rue Saint-Jacques (face le lycée Louis-le-Grand).
105. — 5, rue Linné.
106. — 67, rue du Montparnasse.
107. — 19, rue Jacob.
- 28 MAI : 6 POINTS DE CHUTE**
(1 tué. — 2 blessés.)
108. — Place St-François-Xavier (devant l'église).
109. — 10, rue Cantagrel.
110. — Tuileries (pr. terr. Orangerie).
111. — 170, quai Jemmapes.
112. — 6, rue Bisson.
113. — Av. J.-Jaurès (marché best.).
- 29 MAI : 5 POINTS DE CHUTE**
(1 tué. — 7 blessés.)
114. — 97, rue du Bac.
115. — 40, rue Barbet-de-Jouy.
116. — 313, rue de Vaugirard.
117. — 29, rue de Berri.
118. — 10, rue du Plâtre.
- 30 MAI : 4 POINTS DE CHUTE**
(13 tués. — 5 blessés.)
119. — 4, passage Molliis.
- 120. — Rue de la Pointe-d'Ivry.**
121. — 65, avenue de Breteuil.
122. — Derr. l'église de la Madeleine.
- 31 MAI : 1 POINT DE CHUTE**
(Ni tués, ni blessés.)
123. — Bd Macdonald (v. ch. fer Est).
- 4 JUIN : 4 POINTS DE CHUTE**
(4 tués. — 16 blessés.)
124. — 247, rue de Crimée.
125. — 79, rue de la Chapelle.
126. — 4, rue Demarquay.
127. — 18, rue Aumaire.
- 7 JUIN : 3 POINTS DE CHUTE**
(1 tué. — 4 blessés.)
128. — 1, rue de Courty.
129. — 102, rue de l'Université.
130. — 13 et 15, boulevard Voltaire.
- 8 JUIN : 1 POINT DE CHUTE**
(3 tués.)
131. — Pass. de l'Élysée-des-Bx-Arts.
- 9 JUIN : 1 POINT DE CHUTE**
(1 tué. — 9 blessés.)
132. — Rue de Belleville.
- 10 JUIN : 2 POINTS DE CHUTE**
(3 tués. — 13 blessés.)
133. — Cas. Clignancourt (bd Ney).
134. — 5, rue Baudelaire.
- 15 JUILLET : 9 POINTS DE CHUTE**
(6 tués. — 9 blessés.)
135. — Rue Duplex.
136. — Quai d'Orsay (bout r. Fédér.).
137. — Rue de Sévres (sq. Croisic).
138. — 19, rue Tournefort.
139. — Fortifications (entre la porte Pantin et can. de l'Ourcq).
140. — 58, rue de Varenne.
141. — 6, r. Luxembourg (lyc. Boss.).
142. — Prés piler Est Tour Eiffel.
143. — Gare St-Lazare (c. du Havre).
- 16 JUILLET : 4 POINTS DE CHUTE**
(3 tués. — 8 blessés.)
144. — 50, boulevard de Vaugirard.
145. — Dans la Seine (entre les ponts de Grenelle et Mirabeau).
146. — 39, rue Raffet.
147. — 146, rue de Vaugirard.
- 5 AOUT : 13 POINTS DE CHUTE**
(32 tués. — 61 blessés.)
148. — 179, boulevard Saint-Germain.
149. — Esplan. des Invalides (gare).
150. — 44, avenue Marceau.
151. — 214, rue Croix-Nivert.
152. — 50 et 52, rue Bassano.
153. — 46, boulevard des Invalides.
154. — 15, rue du Jura.
155. — 1, rue Darcet.
156. — 87, rue Berger.
157. — 87, avenue de la Muette.
158. — Cour caserne Duplex.
159. — 353 bis, rue de Vaugirard.
160. — 26, aven. de la Grande-Armée.
(VOIR LA FIN PAGE 6.)

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Le lieutenant Gazier, qui avait terminé l'instruction concernant Raymond-Louis Péricat, Fernand-Désiré Després et Jean Bertolino, bailleur de fonds du journal *La Plébe*, dont Després était rédacteur en chef, l'avait envoyée au gouvernement militaire en demandant disjonction avec l'affaire Guilleux-Hartmann et concluant à un non-lieu.

Le gouvernement militaire a conclu dans le même sens. Péricat reste inculpé d'excitation de militaire à la désobéissance dans l'affaire de Saint-Etienne. Bertolino avait été condamné pour infraction à un arrêté d'expulsion ; sa peine purgée, il a été reconduit à la frontière.

LES VEILLÉES DES CHAUMIÈRES

Journal des Jeunes Filles et de la Famille
commencent aujourd'hui la publication de
AU FOND DES BOIS
Intéressant et touchant roman
d'ANDRÉ BRUYÈRE
Illustré par RENE LELONG
Le Numéro : DIX centimes
En Vente Partout le Mercredi et le Samedi.

LES VEILLÉES DES CHAUMIÈRES

Les VEILLÉES des CHAUMIÈRES sont la lecture favorite de la vraie famille française, elles reflètent le goût délicat, les sentiments et les croyances.

GAUTIER et LANGUEAU, Éditeurs,
55, Quai de la Grande-Angustine, PARIS

LES ÉTUDES CHEZ SOI

L'enseignement par correspondance de
L'École Universelle
permet de faire, chez soi, dans le minimum de temps et avec le minimum de frais, les études suivantes :
Études secondaires complètes. — Études primaires et primaires supérieures. — Préparation aux licences de lettres, sciences, droit. — Préparation à toutes les grandes écoles. — Préparation aux emplois administratifs, etc., etc...
Aucun autre établissement d'enseignement ne peut faire état d'autant de succès que
L'École Universelle
dont les élèves ont été reçus par milliers aux examens et concours publics.
L'École Universelle
10, rue Chardin, Paris (16^e), adresse gratuitement, sur simple demande, sa brochure explicative n° 19.

Surtout, portez-vous bien!

Ultime souhait que les amis s'adressent au moment de se séparer, formule affectueuse par quoi se terminent nos missives à ceux qui nous sont chers.

Nous aussi, nous vous disons : Surtout, portez-vous bien ! Gardez-vous de l'anémie, de la neurasthénie, de l'épuisement nerveux qu'entraînent après eux les tracas, les fatigues, les secousses de la vie.

Reconstituez vos forces, revivifiez votre organisme avec les Pilules Pink qui donnent au sang richesse, pureté, vigueur, retremper les nerfs et stimulent les fonctions vitales.

Surtout, portez-vous bien!

Les Pilules Pink vous y aideront.

Fr. 3,50 la boîte, fr. 17,50 les six boîtes franco, plus 0,40 de taxe par boîte, dans toutes les pharmacies et au dépôt, pharmacie P. BARRY, 23, rue Ballu, Paris.

